CETTE ILLUSTRÉ

Revue Artistique et humoristique

Paraissant le Samedi de Chaque Quinzaine

GALERIE DES ARTISTES DU THÉATRE

CROQUIS A LA PLUME & AU CRAYON

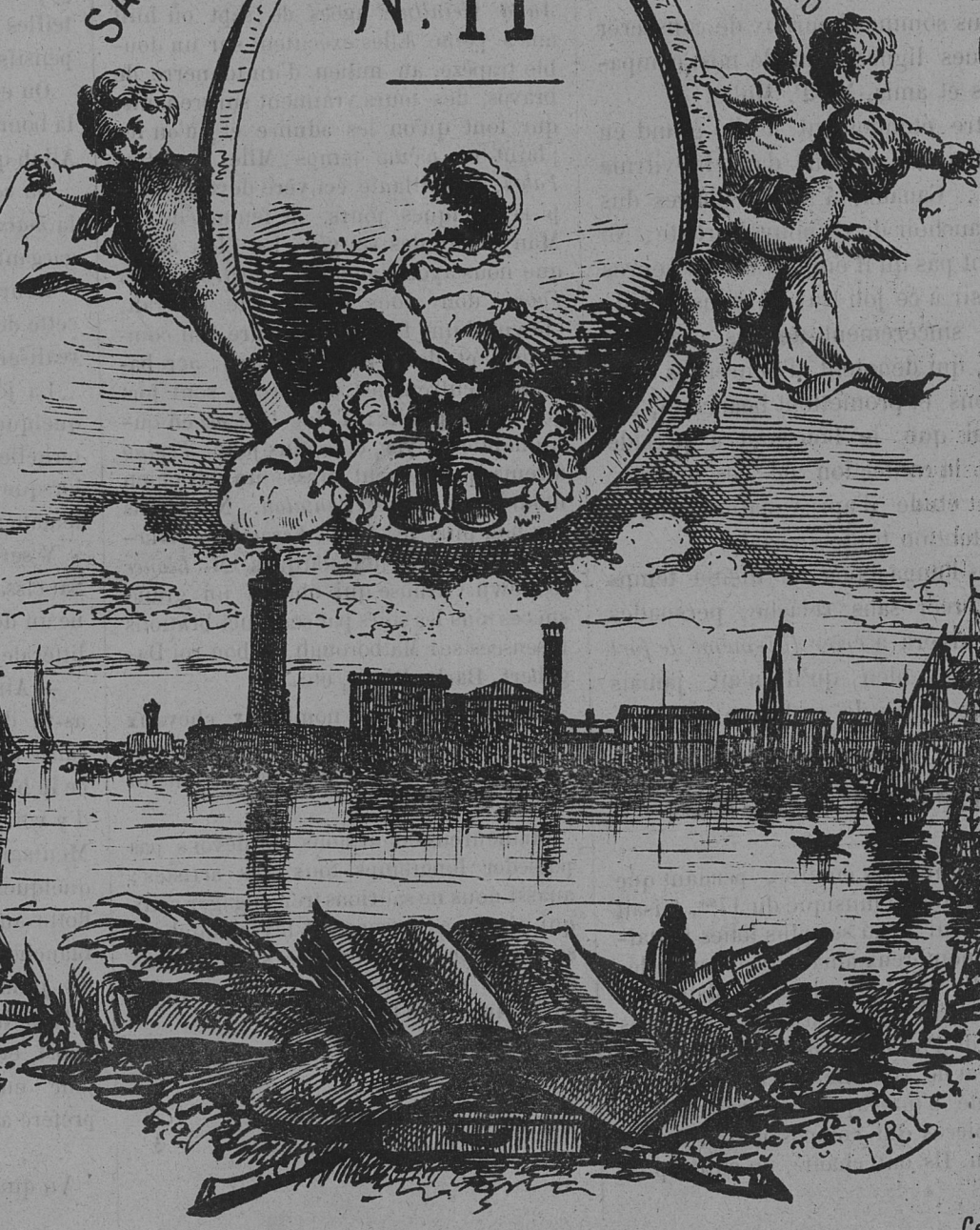
ALBUM de Types et CÉLÉBRITÉS

SAMEDI 8 JUILLET 1876

N.° 11

COLLECTION de Charges et CARICATURES

15 Centimes



15 Centimes

Imp.rie Boehm & Fils

Cette à Montpellier

DOMINIQUA

—

Paoude pichot ! siés ïon d'estre flattat.
De la natuda siés: una affrousa grimaça
Sè te besiés d'ins una glaça
Beïdiàs que TRY, ta ben croquat.
As lou nas com'una aoubergina
As la maïssa d'aou bauoudroy,
As presque lou col d'in lesquina,
Las cambas de trabés, et pioy
Quand bos couri siés presque goï.
As d'in t'oun yol : une fabrica
Cue faï de cida per Sen Cla,
As una figuda coumiqua
En résumat siés : à *croqua* !

PIQUAPOUL.

Un nouvel Artiste

—

Nous sommes heureux de consacrer quelques lignes à un de nos compatriotes et amis, M. P. Molle.

Notre étonnement a été grand en voyant cette semaine dans la vitrine de M. Canaux, 4 sujets plâtres dus à l'ébauchoir de ce nouvel artiste. Ne sachant pas qu'il employait ses heures de loisir à ce joli travail, nous le félicitons sincèrement de ses premiers essais, qui dénotent d'heureuses dispositions et promettent beaucoup, s'il est vrai que le bon goût a présidé seul à la confection de ces œuvres.

Une étude d'après nature mérite une attention toute spéciale.

Nous l'engageons en même temps à s'exercer sans relâche, persuadés qu'il arrivera à *créer lui-même de fort jolis sujets* bien qu'il n'ait jamais reçu des leçons de sculpture.

SPECTACLES.

Il y a huit jours environ, pendant que notre excellente musique du 17me, faisait entendre sur l'eau ses plus jolies fantaisies, de nombreux amateurs étaient allés s'esbaudir au feu roulant de plaisanteries débitées par les artistes d'élite des *Variétés* de Paris. La soirée n'a été qu'un long éclat de rire. Ces excentriques ont interprété d'une façon remarquable les quatre pièces qui composaient la représentation. Ils ont chanté, en outre, plusieurs chansonnettes comiques : *La bonne année*, *la veuve du Malabar*, *le Banquiste* et *sur l'impériale*. Dans cette dernière, DESCHAMPS a imité à la perfection les principaux comiques du Palais-Royal : Gil Perez, Lassouche, Lhéritier et surtout Brasseur, dans le type de *Colladan de la Cagnotte*, que nous lui avons vu créer. En somme nous ne pouvons que regretter de ne pas voir se renouveler plus souvent des soirées si amusantes.

Il est vrai qu'on peut aussi en passer de très agréables au *Cirque étrusque*, que nous possédons depuis quinze jours. Tous les journaux des localités où il s'est arrêté en ont fait de très-grands éloges, qui sont loin d'être usurpés. Cet établissement se distingue en effet des autres cirques autant par son installation nouvelle et par la variété de ses spectacles, que par le mérite réel de ses premiers sujets. Citons les principaux : d'abord les deux charmants lutins roses, *Alexandrine* et *Anna Weinling*, agées de sept ou huit ans à peine. Elles exécutent sur un double trapèze, au milieu d'un tonnerre de bravos, des tours vraiment surprenants, qui font qu'on les admire et qu'on les plaint en même temps ; Mlle *Pascaline Fabri*, la vaillante écuyère devenue depuis quelques jours, la femme de M. Many, l'un des écuyers les plus agiles que nous ayons jamais vu; les *trois frères Fabri*, dont nous donnons le portrait, clowns d'une force musculaire peu commune, et dont les exercices acrobatiques, entremêlés de farces, sont fort goûtés du public ; l'aîné *Jean* est en outre habile écuyer, et le plus jeune *Pepino* a remarquablement dressé un joli chien mouton, nommé *Pantalon*. Noublions pas non plus les frères *Kerowich* et *Merkel*, très-forts gymnasiarques, M. *Léonce* le clown virtuose qui obtient un grand succès tous les soirs par ses élucubrations insensées sur Malborough, le bon roi Dagobert, Barbe Bleue, etc.

Citons enfin les nombreux chevaux dressés en liberté, *Ali*, *Bayard*, *Figaro*, *Satan* et surtout *Mustapha*, l'étonnant cheval au mouchoir.

Malheureusement nous ne devons pas posséder longtemps tous ces artistes ; auassi nous ne saurions trop engager ceux qui n'ont pas encore été les applaudir à se dépêcher. Nous sommes sûr d'avance qu'ils ne s'en repentiront pas et qu'ils iront plus d'une fois.

BOUM.

VARIÉTE

—

Un des rédacteurs du journal illustré *le Balai*, dont le numéro spécimen doit paraître incessamment, nous prie d'insérer ce récit d'une scène locale :

LE BALAI EN CAMPAGNE

Par PIF PAF

—

PRÉFACE

—

Par une matinée d'avril, légèrement pluvieuse, mais non désagréable, une demi-douzaine de jeunes gens, Zig-Zag, le Baron, Totole, 1830, Double-Six et Pif-Paf, se rendant en baraquette, suivaient gaiement, quoique lourdement chargés, le chemin de la Butte-ronde.

A voir les paniers gorgés de victuailles, d'où s'échappaient des pattes de langoustes et de nombreux goulots de bouteilles cachetées, les passants s'arrêtaient pensifs et se posaient ce dilemme :

Ou extrême disette allait régner dans la bonne ville de Cette, et alors plaise à Allah qu'elle ne soit que passagère ;

Ou ces jeunes gens allaient sacrifier à la *maïssa* sur l'autel de la table un repas gargantuesque.

Heureusement pour tout le monde cette dernière hypothèse seule devait se réaliser.

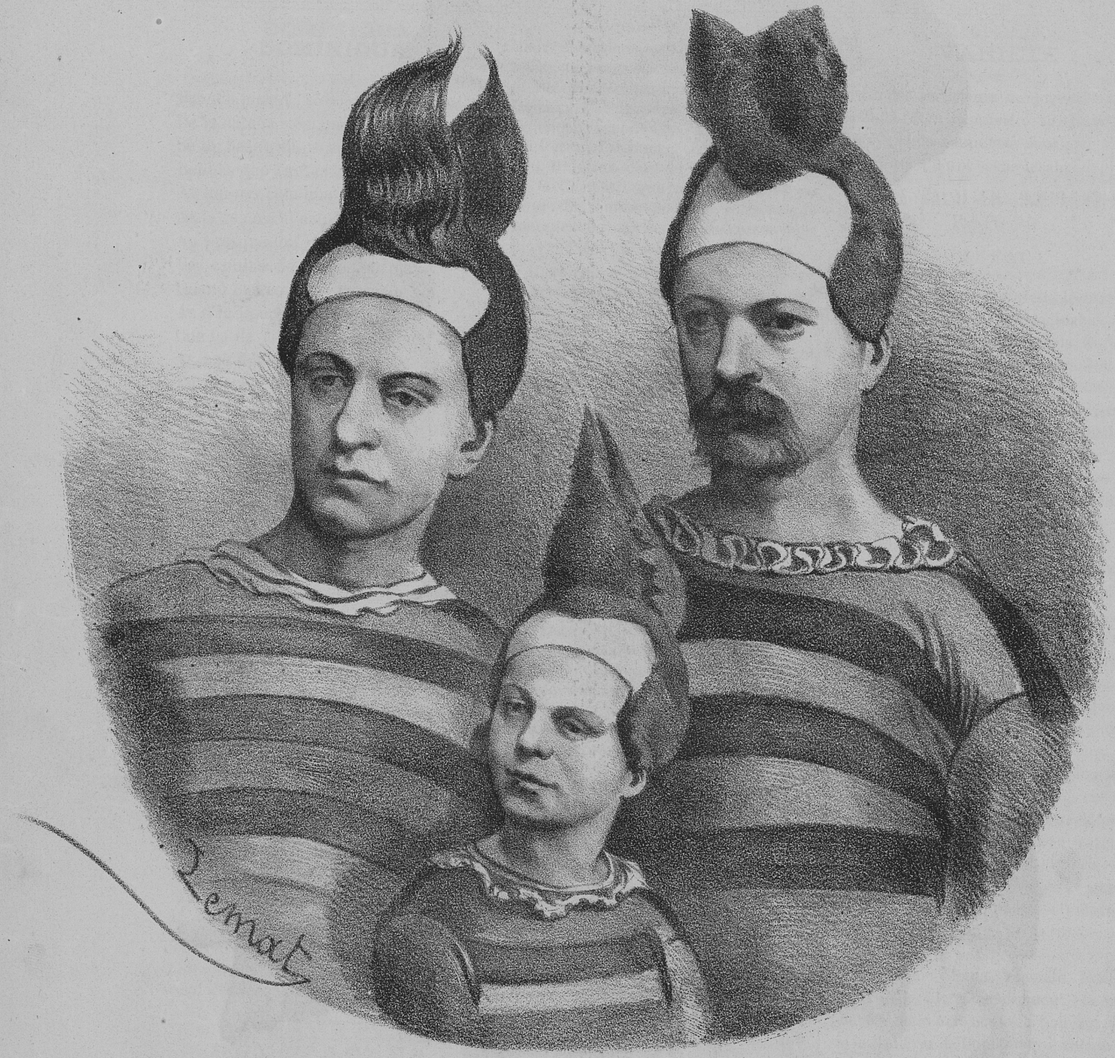
La joyeuse troupe n'était plus qu'à quelques pas de l'habitation où ces fraternelles agapes devaient être célébrées, lorsque le Baron s'écria d'une voix haletante :

Y serons-nous bientôt à cette satanée Sarcissa Secca ? que Double-Six devienne un double blanc si je ne meurs pas littéralement de soif !

— Aimable Baron, répondit Pif-Paf, as-tu déjà fait sournoisement connaissance avec la dive bouteille ? ou bien est-ce le bandeau de Cupidon qui t'empêche d'y voir ? Te faudra-t-il le télescope des Montagnes rocheuses pour apercevoir à quelques pas devant toi ce pavillon qui flotte au vent et porte écrit en lettres blanches le nom vénérable que tu viens de prononcer avec si peu de respect? Allons, incorrigible mécréant, encore un effort, et tu entreras bientôt dans ce séjour enchanteur que Panurge aurait préféré à l'île des Andouilles.

. . . . . .

Vn quart d'heure après, nos six copains



LES FRÈRES FABBRI

DOMINIQUE Retiré des affaires

Imp.rie Boehm & Fils Cette & Montp.er

étaient en train de discuter bruyamment, le cigare aux lèvres, sur les qualités apéritives de l'absinthe Pernod et du vermouth Noilly.

Suite de la Préface

Il est environ deux heures de l'après-midi.

Borée a chassé le rideau grisâtre qui couvrait dans la matinée la face de Phébus. Aussi l'astre radieux, comme s'il voulait rattraper le temps perdu, s'efforce-t-il de répandre sur la montagne ses rayons les plus voluptueux.

Dans la barraquette s'élève près de l'habitation une fraîche tonnelle.

Sous son ombre bienfaisante, Pif-Paf, Totole, Zig-Zag, le Baron et Double-Six entourent une table, neuve autrefois, à une époque fort éloignée.

Leurs visages sont épanouis. Leurs yeux brillants de joie.... et d'autre chose..... prouvent suffisamment que Bacchus n'a pas é é oublié.

Ils ont accompli leur tache avec énergie !

Mais où donc est passé maître 1830 ?

Installé dans la cuisine, et par tous les moyens possibles, il tâche de confectionner pour lui et ses amis une copieuse infusion de café. Le voilà dégustant ce qu'il croit être un nectar.... Pouah ! Quelle horreur !

Se serait-il trompé de paquet ?

Il trouve à la boisson un goût si amer, si piquant, que de colère il jette tout en l'air, filtre, liquide, tasses, sucre, etc. Il ne tarde pas à son tour à rouler sur le sol et à s'endormir profondément.

Retournons maintenant à la tonnelle. Qu'y voyons-nous ?

Double-Six en train de moûler sa binette drolâtique dans une assiettée de crême au chocolat.

Tableau !!!

Le Baron, qui dans son négligé ressemble à un vulgaire bâton de guimauve, est en train de jouer avec ardeur un air de flûte sur un os de gigot.

Pif-Paf ne pouvant plus lier *lou pepelou* fait de vains efforts pour reprendre la discussion du vermouth et de l'absinthe.

Zig-Zag et Totole font le tour de la table. Ils se contentent de visiter consciencieusement les fonds de bouteille et s'acquittent de cette besogne, avec tout le sérieux dont ils sont capables.

Mais voilà-t-il pas que juste au moment où le Baron, probablement aux prises avec des variations d'une haute difficulté, ouvrait démesurément la bouche pour reprendre avec plus d'ardeur que jamais «le morceau rebelle,» un volumineux bouchon, fort adroitement lancé par Pif-Paf devança le malheureux...os.

Le Baron fit entendre un rugissement et demanda du vin.

Malheureusement Zig-Zag et Totole avaient fait table rase du liquide !!!

Le Baron devint pâle. Il n'eut que la force de grassayer d'une voix pâteuse : « Double-Six.... cher ami.... du vin ! Echanson de malheur, du Bordeaux; vite, maraud, ou j'é ouffe. »

On lui porta aussitôt un grand verre d'eau, qui lui fit faire la grimace et poussa en dedans le malencontreux bouchon.

(*A suivre*).

DICTIONNAIRE ABRACADÉMIQUE
DE CETTE ILLUSTRÉ

Fabri (*Pascaline*)
Quant elle pass'caline au milieu de la [piste
On ne peut plus songer à se faire *Tra-* [ppiste.

Face. L'homme modeste s'*efface*, celui qui grisonne s'*épile*.

G.

Gabelle. Ancien impôt sur le sel. Sarment.

Garance. Vieux célibataire.

Gare. Pour en construire une, il faut des matériaux, mais pour *six gares*, faut du tabac.

Gave. Nom des torrents qui descendent de la chaîne des Pyrénées ; quand le *gave hurle*, il n'est pas commode.

Gaz. Par ces chaleurs torrides, on trouve à la Peyrade que l'usine *agaee*.

Gehenne. Dans la *gehenne*, il n'y a pas de plaisir.

Gigot. Epitaphe de M. Got, du théâtre-francais, par un habitant du céleste empire : *ci-git Got*. Sans aucun doute, il aima Got. *Si got mort*, passe encore l'épitaphe ; mais il vit ; alors quel *sot d'homme*, ce chinois !

Gond. Le cochinchinois doit être fort colère, puisqu'on le voit sortir souvent *de Saïgon*.

Graine. Une drôle d'amie que *la migraine*.

Graisser. Comment peut-on voir des gens assez malpropres pour se faire *graisser* la patte.

Gras-double. Depuis que le *Messager* du midi a augmenté son tirage, *gras double* ses bénéfices.

Grave. Le plus sérieux des vins blancs du Bordelais ; mais, il n'est pas de force à lutter avec notre *piquapoul*.

Gui. Plante sacrée chez les gaulois. Aujourd'hui on ne voyage pas sans le *guide-Conty* et le *guide-Joanne* ; pour les rhumes, on se sert de *guimauve* ; les espagnols de *guitare* ; les enfants aiment le *guignol*.

TRO.

On lit dans la *République* de Montpellier du 27 juin dernier.

—

Berthelier et sa troupe doivent venir jouer dans le courant du mois prochain les pièces suivantes :

L'ILE DE TULIPATANT
Opéra bouffe.

—

Le Testament de M. de Crac
Opéra bouffe.

—

NE LA TUE PAS
Conférence sur l'homme-femme.

—

UNE DROLE DE SOIRÉE
Scène humoristique.

—

L'EXAMEN DE CONSCIENCE
Poésie.

—

PAYSAN DE LA St. JEAN.
Scène comique.

—

LE MARI DANS DU COTON.
Comédie-Vaudeville.

——

Nous n'insisterons pas sur l'attrait de ce programme. La troupe de M. Berthelier obtient en ce moment, à Lyon, un grand succès, nous ne doutons pas que cette troupe n'obtienne ici les mêmes faveurs.

Quant à nous, nous éspérons que notre théâtre ne sera pas oublié sur le parcours de l'excellent artiste. C'est pour cela que nous empruntons à la *République* les renseignements qu'on vient de lire.

CE SOIR SAMEDI 8 JUILLET 1876.

OUVERTURE

Des soirées musicales sur la Plage
Sous la direction de M. BARTÉLEMY.

prix d'entrée 25 c.

Le Gérant responsable : Tra.

Cette et Montpellier. — Typ. Boehm et Fils.